Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 90

Artikel: Une retraite aux sources glacées
Autor: Vuillème, Jean-Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830331

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une retraite aux sources glacées

A l'heure du repos, le Biennois Björn Kjelsberg a donné libre cours à son envie de retour aux sources au pays de ses ancêtres et à sa passion pour la navigation.

A l'heure où la plupart des gens songent à se reposer, Björn Kjelsberg, poussé par son inextinguible envie de longer les côtes du pays de ses ancêtres, la Norvège, a revêtu les habits du navigateur au long cours, au terme d'une carrière professionnelle agitée par les aléas de l'industrie horlogère et après trois mariages ponctués par autant de divorces. Né en Suisse, cet ancien ingénieur horloger, aujourd'hui encore solide comme un roc avec ses 82 printemps, raconte avec la même passion l'histoire de ses ancêtres et ses aventures marines. C'est qu'elles sont intimement liées, l'une n'allant pas sans l'autre.

> *« Depuis tout enfant, j'étais attiré par l'eau »*
>
> BJÖRN KJELSBERG, ANCIEN INGÉNIEUR HORLOGER

« Depuis tout enfant, dit-il dans son salon, sur les hauts de Bienne et sous les portraits de son arrière-grand-père Hans Pedersen Kjelsberg à la vénérable barbe (né en 1849) et de son arrière-grand-mère Maren, j'étais attiré par l'eau, mon rêve d'enfant était d'aller aux sources avec mon propre bateau. » Mais pourquoi ce rêve ? « A cause de mon nom et de mon prénom », répond-il simplement. Ce nom singulier en Helvétie, comme un appel à savoir qui l'on est en remontant le temps, à humer l'air marin des côtes norvégiennes, à fouler la terre de ses ancêtres. La vie, c'est rarement aussitôt dit aussitôt fait, les rêves adviennent plutôt mûris par l'envie et l'expérience. Ce rêve a pris son temps pour advenir, mais Björn a aussi pris le temps de le vivre. Quant à ses qualités de navigateur, il les aiguisait depuis longtemps sur le lac de Bienne.

RETROUVER LA LANGUE VERNACULAIRE

« Ils avaient un peu perdu la mémoire », s'étonne-t-il en parlant de sa famille. Son grand-père Olaf Kjelsberg s'était établi en Suisse en 1882. Il fit carrière en qualité d'ingénieur dans la Fabrique de locomotives de Winterthour. Une génération plus tard, son fils Fridtjof Emil, le père de Björn, ne savait déjà plus le norvégien. Suisse de naissance et Norvégien de souche, quoique aussi Français par sa mère, Björn Kjelsberg s'est astreint, tardivement, à l'apprentissage du norvégien à l'Ecole club Migros, peu avant de prendre sa retraite, alors qu'il fourbissait son projet de retour aux sources. Pas question de se présenter au pays des Kjelsberg sans parler leur idiome, au demeurant une langue germanique « pas très éloignée du Bärndütsch », relève-t-il. En 2000, s'apprêtant au grand départ vers le Nord, il s'astreint à passer le permis mer et acquiert le *Morgenstjernen*, un voilier de près de treize mètres de long et de quatre mètres de large comportant cinq couchettes, muni d'un traceur cartographique avec GPS, d'un pilote automatique et d'un radar.

DR

Après avoir tâté les flots, seul ou avec des équipages, le navigateur embarque, en 2004, avec sa quatrième épouse, Marguerite Jost Kjelsberg, une assistante sociale biennoise de dix-huit ans sa cadette, prête à larguer les amarres. Attirée par les sables du désert plutôt que les glaces du Grand-Nord, elle n'avait jamais mis les pieds sur un bateau avant sa rencontre avec Björn. Lors de ce premier voyage d'une durée de quatre mois, avec escales, le couple longe la côte norvégienne jusqu'en Islande, où Björn fête ses 70 ans. Ils enchaînent ensuite les expéditions. En 2005, cap Nord et retour en Allemagne ; en 2006, la mer Baltique jusqu'à Saint-Pétersbourg. En 2007, ils retournent dans l'archipel norvégien des Lofoten et font de la navigation côtière.

En 2008, toujours plus au nord, c'est l'aventure du Spitzberg, l'île mythique principale de l'archipel norvégien du Svalbard, avec un épisode délicat lorsqu'ils se trouvent pris dans les glaces à l'aller, à 150 mètres d'une mer ouverte soudain inaccessible, et doivent être secourus. Un tel voyage se prépare : autorisation du gouverneur, garanties bancaires exigées, fusil à bord obligatoire pour faire face à un éventuel assaut de l'ours polaire, etc. « Il faut de l'humilité, commente Marguerite, nous sommes les invités de ces régions ultimes et nous nous sommes indignés, le jour où nous avons vu un gros bateau plein de touristes. » Des « envahisseurs », disent carrément Marguerite et Björn. Plus sympathique, ils font au Spitzberg la rencontre de l'astrophysicien Thierry Courvoisier et du couple de journalistes Marc Decrey et Sylvie Cohen*.

Pour naviguer dans les eaux froides du Grand-Nord, le Biennois d'adoption a dû sortir les habits chauds.

« NE TE LAISSE PAS IMPRESSIONNER... »

Les périples reprennent, en 2009, en Allemagne et aux îles Shetland, en 2011. Aujourd'hui, il semble toutefois que Björn et Marguerite (elle surtout, rendue craintive par « une erreur de débutante » sur le voilier) en ont fini avec les navigations au long cours. Le *Morgenstjernen* est amarré à Damp, près de Kiel. Durant la belle saison, il longe encore les côtes norvégiennes, Björn ne s'en lassera jamais, ni Marguerite, comme de la sérénité du Grand-Nord. « J'ai réalisé mon rêve d'enfant », dit-il. Ce rêve qui l'a conduit à sillonner les villages vernaculaires des Kjelsberg, nommés Röros et Lödigen. Il rôde, là, encore tel un fantôme bel et bien vivant toujours ancré en Suisse où vivent sa famille, ses deux fils, sa fille, ses amis, son cercle social et aussi ecclésial. « Ne te laisse pas impressionner par les vagues, même très hautes, le bateau trouve son chemin, il suffit de suivre celui qui est indiqué par la boussole », dit-il à Marguerite un jour où, affolée, elle avait lâché la barre. Il y a toujours eu dans sa vie une autre boussole : « En tant que chrétien, on a aussi une direction à suivre. » Le jour où nous l'avons rencontré, Björn s'apprêtait à courir le demi-marathon de l'Engadine. Si ce n'est pas à proprement parler évangélique, il faut de la foi et avoir le cœur bien accroché pour se lancer à 82 ans. Mais l'âge n'a jamais retenu cet homme-là, non ?

JEAN-BERNARD VUILLÈME

** A lire :* Quand le pôle perd le nord, *Sylvie Cohen et Marc Decrey, Editions Slatkine 2012. www.morgenstjernen.ch : le site internet de Marguerite Jost Kjelsberg et de son époux.*

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à *defis@generations-plus.ch*, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.